

# SELECTION D'ARTICLES DE PRESSE EN FRANCAIS

06 février 2006

Amnesty International

## États-Unis: Guantánamo : une condamnation à une vie de souffrance et de rejet

lundi 6 février 2006

### COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Dans un rapport rendu public ce lundi 6 février 2006, Amnistie internationale démontre comment le centre de détention des États-Unis à Guantánamo Bay (Cuba), condamne des milliers de personnes dans le monde entier à une vie de souffrance, de tourments et de rejet.

Intitulé *Guantánamo : des vies brisées. Les conséquences de la détention illimitée pour les détenus et leurs familles* (index AI : AMR 51/007/2006), ce rapport contient des témoignages d'anciens détenus et de leurs proches. Il fait le point sur la situation actuelle des personnes maintenues en détention à Guantánamo et présente des éléments nouveaux sur la poursuite de la grève de la faim et les tentatives de suicide.

Cinq cents hommes de 35 nationalités sont détenus à Guantánamo. Plusieurs dizaines d'entre eux observent une grève de la faim, et de nombreuses tentatives de suicide ont été signalées. Aucun prisonnier n'a bénéficié d'un réexamen judiciaire de la légalité de sa détention. Par ailleurs, neuf hommes sont maintenus en détention bien que n'étant plus considérés comme des " *combattants ennemis* " par les autorités des États-Unis.

" *Guantánamo demeure une réalité tragique pour les détenus et pour leurs familles*, a déclaré Susan Lee, directrice du programme Amériques d'Amnistie internationale. *Malgré la condamnation de la communauté internationale, les autorités des États-Unis continuent de priver ces détenus de leur droit de contester leur détention devant les tribunaux des États-Unis.* "

" *Les revendications des grévistes de la faim de Guantánamo ne prêtent pas à controverse. Ces hommes réclament le respect de leurs droits reconnus par le droit international et demandent d'être remis en liberté à moins d'être inculpés d'infractions prévues par la législation internationale ; enfin, ils demandent que des organisations, telle Amnistie internationale, soient autorisées à les rencontrer.* "

Selon les témoignages recueillis par l'organisation, des familles qui savent que leurs proches sont, ou ont été, détenus par les États-Unis, n'ont reçu pratiquement aucun message provenant directement de Guantánamo. Certaines ignorent le lieu de détention de leurs proches et ne savent même pas s'ils sont toujours en vie.

Le rapport d'Amnistie internationale révèle également que les tourments et le rejet ne se limitent pas à Guantánamo. Dans certains cas, quitter Guantánamo ne représente rien de plus que de passer d'un lieu de détention illégale et illimitée à un autre ; dans d'autres cas, cela signifie le harcèlement

persistant, l'arrestation arbitraire et les mauvais traitements. Même ceux qui ont été renvoyés dans leur pays et ont retrouvé leur famille et leurs amis gardent les séquelles physiques et psychologiques du temps passé à Guantánamo, et l'opprobre d'avoir été qualifiés par le président George W. Bush de " *combattants ennemis* " faisant partie des " *pires des pires* ", ne les quittera jamais.

Nina Odijeva, mère de l'ancien détenu de Guantánamo Rouslan Odijev, a expliqué comment la détention de son fils par les États-Unis avait irrévocablement affecté celui-ci : " *Il a changé [...] il est très malade [...] il prend des médicaments pour tous ses organes [...] il essaie de ne pas le montrer et de ne pas me donner de détails pour que je ne m'inquiète pas [...] il n'a pas d'appétit [...] il est différent maintenant [...]* ".

Les autorités des États-Unis ne peuvent se désintéresser des conséquences de leurs actes sur les détenus qui, à leur retour chez eux, sont de nouveau victimes de mauvais traitements et de détention illégale, et qui sont considérés avec réprobation parce qu'ils ont été qualifiés par des responsables gouvernementaux comme faisant partie des " *pires des pires* ".

Amnistie internationale appelle le gouvernement des États-Unis à :

- publier la liste de tous les détenus de Guantánamo et des autres centres de détention ;
- juger tous les détenus de Guantánamo ou les remettre en liberté ;
- fermer le centre de détention de Guantánamo et permettre une inspection indépendante de tous les autres centres de détention des États-Unis ;
- enquêter sur toutes les allégations de torture et de mauvais traitements infligés aux personnes détenues par les États-Unis.

>> [Lisez la version intégrale du rapport](#)

Index AI : AMR 51/019/2006

<http://www.amnistie.qc.ca/nouvelles/recherche.cfm?section=Recent&archive=1&showarticle=1&record=3431>

**07 février 2006**

**Nouvel Obs**

## **Guantanamo: un prisonnier sur six détenu pour simple "association" avec des terroristes, selon un rapport d'avocats**

WASHINGTON (AP) -- Un prisonnier sur six est détenu à la prison spéciale américaine de Guantanamo (Cuba) pour avoir été "associé avec" des terroristes, selon un rapport publié mardi par deux avocats de prisonniers. Selon ce document, seulement 8% des détenus sont enregistrés en tant que combattants d'un mouvement terroriste. Par ailleurs, 30% sont considérés comme membres actifs d'un mouvement terroriste et les quelque 60% restant sont simplement "associés avec" des terroristes.

Jusqu'ici, seuls dix prisonniers ont été officiellement inculpés de crimes et doivent être jugés devant un tribunal. Ce rapport a été rédigé par les avocats Mark Denbeaux, professeur de droit à l'université Seton du New Jersey, et Joshua Denbeaux -assistés d'étudiants de l'université Seton.

Il a été élaboré sur la base d'éléments déclassifiés issus des auditions réalisées en 2004 par le département américain de la Défense pour déterminer si les détenus de Guantanamo sont réellement des "combattants ennemis", terme employé par Washington pour les désigner.

Selon ce document, 55% des détenus sont été accusés de manière informelle d'avoir commis des actes hostiles

envers les Etats-Unis ou leurs alliés. Toutefois, la dénomination "termes hostiles" va du meurtre et de la torture pratiqués par un Taliban de haut rang, à la simple possession d'armes à feu. Le rapport indique également qu'environ un tiers des prisonniers sont liés à Al-Qaïda, 22% aux Taliban, 28% aux deux groupes, et 7% à l'un des deux sans que ne soit précisé lequel. Le Pentagone s'est refusé à tout commentaire. AP

<http://permanent.nouvelobs.com/etranger/20060208.FAP5209.html?0216>

**08 février 2006**

**Edicom**

## **Trois Marocains détenus à Guantanamo remis aux autorités de Rabat**

(AP) - Trois ressortissants marocains retenus sur la base américaine de Guantanamo (île de Cuba) ont été remis aux autorités marocaines, a-t-on appris de source officielle mercredi soir à Rabat.

Il n'était pas précisé à quelle date Najib Lahssini, Mohammed Souleimani Laalami et Mohammed Ouali ont été remis à la justice marocaine.

Ces trois personnes font l'objet d'une enquête sous le contrôle du parquet de Casablanca, selon cette même source.

En août 2004, cinq détenus marocains de Guantanamo avaient déjà été remis aux autorités marocaines après un séjour de deux ans et huit mois sur la prison spéciale américaine.

Parmi ces cinq personnes arrêtées fin 2001 au Pakistan et en Afghanistan, figurait Abdellah Tabarak, 50 ans, soupçonné par les services de renseignement américains d'avoir été l'un des gardes du corps d'Oussama ben Laden au Soudan et en Afghanistan.

Depuis leur retour au Maroc, ils sont poursuivis pour «atteinte à la sûreté de l'Etat» et «appartenance à une bande criminelle».

La justice marocaine leur reproche notamment d'avoir participé à des stages d'entraînement au maniement d'armes et à la fabrication d'explosifs.

Il leur est également reproché de ne pas avoir dénoncé l'appartenance de ressortissants marocains au Groupe islamiste combattant marocain (GICM), un groupe radical qui vise à la création d'un Etat islamiste au Maroc.

Leur procès s'était ouvert en décembre 2004. Vendredi dernier, les plaidoiries des avocats de la défense ont été reportées au 3 mars. Deux des cinq personnes inculpées, parmi lesquelles Abdellah Tabarak, comparaissent libres. AP

<http://www.edicom.ch/news/international/060209020026.th.shtml>

Le Monde

## A Guantanamo, les grévistes de la faim sont nourris de force, selon le "New York Times"



REUTERS/JOE SKIPPER

Des lits médicalisés visibles à Camp Delta, où des détenus en grève de la faim ont été nourris de force, par des tubes plongés dans leur estomac.

Le [New York Times](#) rapporte, dans son édition du mercredi 8 février, que les détenus de Guantanamo en grève de la faim sont nourris de force. De source militaire américaine, ils sont *"attachés à des chaises spéciales, parfois plusieurs heures par jour, pour être nourris par des tubes sans avoir la possibilité de vomir volontairement"*.

Les autorités militaires ont déclaré agir ainsi, par crainte que des détenus de la base de Cuba ne cherchent à se suicider pour protester contre leur emprisonnement prolongé. *"Certains responsables ont dit que ces mesures résultaient de préoccupations grandissantes, à Guantanamo et au Pentagone : les protestations des détenus sont difficiles à contrôler et la mort d'un prisonnier de plus intensifierait les critiques internationales contre le centre de détention"*, poursuit le quotidien.

### PLUS QUE QUATRE GRÉVISTES DE LA FAIM À GUANTANAMO

Le lieutenant-colonel Jeremy Martin, porte-parole de la base militaire américaine, a affirmé dans un communiqué que les détenus en grève de la faim étaient nourris *"de façon humaine et avec compassion"*, et seulement quand leur vie était en danger. Mais il a refusé de répondre à toute question sur les chaises spéciales auxquelles seraient attachés les prisonniers, précise le quotidien.

Toujours selon le lieutenant-colonel, ces mesures auraient eu un effet drastique : il a affirmé, mercredi 8 février, qu'il ne restait plus que quatre grévistes de la faim sur la base, contre 84 à la fin de mois de décembre.

Les avocats des détenus qui ont pu rendre visite à leurs clients ces dernières semaines critiquent ces mesures. Selon eux, le personnel de la prison ne se contente pas d'attacher les prisonniers à des chaises pour les nourrir. Afin de les dissuader de mener leur grève de la faim, ils les placeraient aussi en cellules réfrigérées, les priveraient de livres ou de couvertures. Des soldats antiémeutes seraient appelés en renfort *"pour obliger les détenus à rester assis tranquillement, tandis qu'on leur enfle par le nez de longs tubes en plastique qui descendent jusque dans leur estomac"*, rapporte le quotidien. Deux responsables militaires, qui

ont demandé à garder l'anonymat, ont précisé au *New York Times* que les détenus avaient commencé à être attachés sur des chaises spéciales "à partir du moment où il était apparu que les grévistes de la faim, après avoir été nourris par tube, se forçaient à vomir dans leur cellule".

Un demi-millier de terroristes présumés sont détenus sans jugement dans le camp de Guantanamo, créé en 2002, et une dizaine d'entre eux seulement sont inculpés.

<http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3210,36-739518@51-723001,0.html>

**Le Figaro**

## **A Guantanamo, les grévistes de la faim sont nourris de force**

**Selon le New York Times, les militaires américains ont pris des mesures plus brutales pour nourrir de force les prisonniers en grève de la faim. Un rapport publié mercredi révèle que 55 % des personnes détenues sur la base américaine n'ont commis aucun « acte hostile » contre les Etats-Unis.**

A Guantanamo, les militaires américains ont décidé d'employer la méthode forte : les détenus grévistes de la faim seraient nourris de force, selon des informations révélées jeudi par le New York Times.

Citant des responsables militaires américains, le quotidien indique que ces dernières semaines, les gardiens de Guantanamo attachent les détenus à des chaises spéciales, plusieurs heures d'affilée, pour les nourrir au moyen de tubes et les empêcher de se faire vomir. Les prisonniers qui refusent de s'alimenter sont également isolés de leurs codétenus durant de longues périodes pour ne pas être encouragés dans leur grève de la faim, rapporte le quotidien.

Ces mesures drastiques auraient commencé à faire leur effet, selon le colonel Jeremy Martin, porte-parole militaire de la base de Guantanamo : le nombre de grévistes de la faim serait tombé de quatre-vingt quatre en décembre à quatre aujourd'hui. Le militaire a indiqué que ces mesures pour nourrir les prisonniers étaient conduites de « manière humaine et compatissante » seulement dans le but de préserver leur vie.

Certains responsables ont indiqué que ces décisions reflétaient la crainte des responsables de la base et du Pentagone de voir s'intensifier les critiques si des détenus meurent.

### **93 % des détenus n'ont pas été capturés par les forces américaines**

Un rapport publié mercredi, réalisé par plusieurs avocats de détenus, révèle que 55 % des quelque 500 prisonniers détenus à Guantanamo n'ont commis aucun « acte hostile » contre les Etats-Unis.

93 % d'entre eux n'ont pas été capturés par les forces américaines ou alliées. Les Etats-Unis, soulignent les avocats, ont distribué des tracts où ils promettaient d'importantes récompenses pour la capture de « combattants ennemis », acceptant des prisonniers remis par des chasseurs de primes.

<http://www.lefigaro.fr/international/20060209.FIG0214.html?154619>

**Le Nouvel Obs**

## **Les grévistes de la faim de Guantanamo nourris de force dans des conditions éprouvantes**

SAN JUAN, Porto Rico (AP) -- L'avocat de plusieurs détenus de la prison de Guantanamo a affirmé jeudi que l'armée américaine utilisait des méthodes éprouvantes pour contraindre les grévistes de la faim à s'alimenter et à cesser leur mouvement.

Des membres de l'armée ont attaché des détenus dans des chaises spéciales pour les obliger de façon agressive à s'alimenter, a expliqué Tom Wilner, qui est rentré la semaine dernière de la prison et dont les notes ont été déclassifiées mercredi soir.

Ces nouvelles méthodes ont débuté en décembre, a-t-il ajouté, affirmant que des objets dits de confort, comme des couvertures, avaient été retirés aux prisonniers. L'avocat a souligné que ce nouveau traitement de choc était la

raison pour laquelle le nombre de grévistes est tombé à quatre, contre plusieurs dizaines fin 2005. "C'est ce qui a mis un terme à la grève de la faim", a poursuivi Tom Wilner, qui représente six détenus originaires du Koweït. L'un d'entre eux a recommencé à s'alimenter après avoir entamé une grève en août. "Ils les ont nourris de force pour mettre un terme au mouvement".

Un porte-parole du centre de détention situé à Guantanamo Bay (Cuba) n'a pas commenté ces informations dans l'immédiat. Les quatre grévistes de la faim sont dans un état stable, avait indiqué mercredi le colonel Jeremy Martin, porte-parole de la prison.

Selon l'armée, la grève avait débuté avec 76 détenus qui dénonçaient leurs conditions de détention dans cette prison haute sécurité. Leur nombre avait atteint 131 à la mi-septembre. Mais les avocats de la défense ont affirmé que ce chiffre serait en réalité beaucoup plus élevé.

Une des raisons possibles de cette contradiction réside dans le fait que l'armée considère qu'un détenu est en grève de la faim lorsqu'il a refusé d'avaloir neuf repas consécutifs, explique Julia Tarver Mason, avocate de 13 Saoudiens. Mais certains d'entre eux s'alimenteraient juste ce qu'il faut pour éviter cette classification et ne pas être nourris de force, ajoute-t-elle.

L'avocate, qui représente un des quatre grévistes de la faim et qui doit lui rendre visite ce mois-ci, affirme que les quatre hommes sont dans un état grave. Environ 500 personnes sont détenues à Guantanamo par les Etats-Unis qui leur reprochent d'appartenir au réseau terroriste Al-Qaïda ou des liens avec les talibans. AP

<http://permanent.nouvelobs.com/etranger/20060209.FAP5662.html?1603>

L'Express

## La majorité des détenus de Guantanamo n'auraient pas combattu

Reuters

**La majorité des détenus de la base américaine de Guantanamo ne sont pas accusés d'avoir perpétré des actes hostiles contre les Etats-Unis ou leurs alliés, et seule une faible proportion d'entre eux ont été arrêtés par les forces américaines, selon un rapport analysant des documents officiels obtenu jeudi par Reuters.**



© Reuters

"La grande majorité des détenus n'ont jamais participé à des combats contre les Etats-Unis", peut-on lire dans ce rapport élaboré par la faculté de droit de l'université de Seton Hall, dans le New Jersey.

Il analyse des documents officiels non confidentiels résumant les éléments sur lesquels s'est appuyée l'armée américaine, lors d'audiences organisées par des commissions d'évaluation, en 2004, pour déterminer si 517 détenus de Guantanamo étaient, ou non, des combattants ennemis. L'un des auteurs de cette étude, le professeur de droit Mark Denbeaux, représente lui-même deux prisonniers de Guantanamo.

Ces résumés ne citent pas les noms des prisonniers et n'évoquent pas les preuves secrètes examinées par ces commissions d'évaluation, mais leur analyse permet de se faire une idée plus précise du profil des détenus du camp de Guantanamo, à Cuba, mis en place par les Etats-Unis en 2002 pour accueillir des terroristes présumés capturés lors de la guerre menée en Afghanistan contre Al Qaïda et les taliban.

Selon ce rapport, 55% des prisonniers de Guantanamo ne sont pas accusés, d'après ces documents officiels, d'avoir perpétré des actes hostiles contre les Etats-Unis et leurs alliés.

### QUELQUES DETENUS DANGEREUX

Parmi ceux dont sont décrites les circonstances de leur capture, il apparaît que seuls 5% ont été appréhendés par les forces américaines. Les autres ont été capturés par les forces pakistanaises en Afghanistan et au Pakistan, ou par l'Alliance du Nord, une milice afghane qui a aidé les forces américaines à chasser du pouvoir les taliban.

Certains ont été vendus aux Etats-Unis par des personnes qui ont ensuite disparu, explique le rapport, qui reproduit par ailleurs des tracts distribués en Afghanistan exhortant la population à "s'enrichir au-delà de leurs rêves" en livrant des taliban et des membres d'Al Qaïda.

Selon cette étude, les documents officiels contiennent des preuves montrant de façon convaincante que quelques-uns des détenus de Guantanamo sont des hommes dangereux qui occupaient des positions influentes dans des organisations terroristes.

Ainsi, 11% d'entre eux ont rencontré Oussama ben Laden, et l'un des détenus a participé à des réunions d'Al Qaïda sur la préparation des attentats du 11 septembre 2001. Un autre détenu est un membre influent de la milice des taliban qui a torturé, mutilé et assassiné des Afghans dans les prisons du régime intégriste, souligne le rapport.

"Toutefois, les preuves fournies pour la plupart des autres détenus sont loin d'être aussi impressionnantes", peut-on y lire. Ainsi, seuls huit pour cent des détenus sont présentés dans les documents officiels comme des combattants du mouvement Al Qaïda, et 16% comme des combattants taliban.

### STATUTS FLOUS

D'autres prisonniers sont présentés comme des "membres" d'Al Qaïda ou de la milice des taliban, la définition de leur appartenance à ces mouvements étant si large qu'elle s'applique à toute personne qui a parlé, un jour, à l'un de leurs membres, souligne le rapport.

D'autres encore sont présentés comme des "associés" d'organisations terroristes, même si la moitié des groupes cités ne figurent pas sur les listes d'organisations terroristes établies par les Etats-Unis.

Les auteurs du rapport s'interrogent sur la pertinence d'un amalgame entre personnes "associées" aux taliban et combattants ennemis, étant donné le contrôle exercé par le gouvernement des taliban sur presque tous les aspects de la vie des Afghans, et l'enrôlement forcé des garçons dès l'âge de 12 ans.

Un détenu a été qualifié de combattant ennemi pour avoir été enrôlé dans l'armée des taliban en tant qu'assistant cuisinier. Autres preuves ayant justifié la qualification de certains détenus en "combattants ennemis": possession d'un fusil AK-47 ou d'une Kalachnikov, ou encore d'une montre Casio.

Les responsables américains à Guantanamo affirment que les détenus du camp fournissent des renseignements utiles et qu'ils avaient été sélectionnés avec soin parmi les 8.000 hommes capturés pendant la guerre en Afghanistan.

Quelques dizaines de détenus dont les dossiers ont été examinés lors des audiences de 2004 ont depuis été libérés. La population du camp est tombée à environ 490 détenus à l'issue de tractations diplomatiques avec leurs pays d'origine et d'un processus de réexamen de leurs dossiers, qui se poursuit.

Seuls dix de ces détenus ont été inculpés de crimes de guerre et des responsables du Pentagone ont estimé qu'en définitive seuls 50 à 75 prisonniers seraient inculpés.

<http://www.lexpress.fr/info/infojour/reuters.asp?id=14412&0732>

**10 février 2006**

**Nouvel Obs**

## **De retour de Guantanamo, Mourad Benchellali assure que son parcours n'est pas "lié spécifiquement à la religion"**

PARIS (AP) -- Arrêté au Pakistan après un séjour en Afghanistan, Mourad Benchellali assure dans un entretien au "Figaro Magazine" paraissant samedi que "(son) parcours n'est pas lié spécifiquement à la religion" et décrit les conditions "terribles" de ses emprisonnements.

Originaire de Vénissieux (Rhône), Benchellali, 24 ans, affirme que s'il a rejoint l'Afghanistan en guerre avec son ami Nizar Sassi en 2001, "ce n'était pas vraiment pour apprendre le Coran". Comme l'ensemble des six Français qui ont été détenus à Guantanamo, les deux jeunes hommes sont mis en examen pour "association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste".

"J'ai grandi dans une famille religieuse, mais avec Nizar, on était plutôt des jeunes d'aujourd'hui qui n'aiment pas trop les contraintes", affirme-t-il. "Pour moi, c'était comme partir à l'aventure. Comme ça, dans le quartier, j'aurais été considéré différemment", se souvient-il, expliquant qu'il avait envie d'"égaler" son frère Menad, que la justice française soupçonne d'avoir voulu préparer un attentat chimique en France.

"Je suis croyant et pratiquant, mais on peut être musulman en France", affirme-t-il, "mon parcours n'est pas lié spécifiquement à la religion".

Arrivé en Afghanistan quelques jours seulement avant les attentats du 11 septembre 2001 et l'assassinat du commandant Massoud, Mourad Benchellali dit avoir "aperçu" Oussama Ben Laden au moment où les étrangers se préparaient à quitter le pays pour fuir l'attaque américaine. "Je ne savais pas que c'était lui", affirme-t-il, "son visage n'était pas très connu avant le 11 septembre 2001".

Arrêté au Pakistan, il a ensuite été détenu sur la base américaine de Kandahar (Afghanistan) "où les conditions étaient terribles". "On était frappés. On nous empilait les uns sur les autres. Parfois, on nous prenait en photo quand on était tout nus. On était interrogés plusieurs fois par jour. Ils nous menottaient pour faire mal", affirme-t-il.

Mourad Benchellali dit encore avoir été passé à tabac dans le bus qui l'amenait au camp américain de Guantanamo à Cuba. Là, il rapporte notamment que ceux qui ne coopéraient pas "étaient réveillés toutes les heures" ou que les gardiens soumettaient certains détenus à de la musique très forte ou à la lumière de flashes pendant plusieurs heures. "Les humiliations étaient nombreuses, notamment d'ordre sexuel", affirme-t-il.

Mourad Benchellali a été transféré en France en juillet 2004 et a ensuite été emprisonné pendant 18 mois en

France. Libéré en janvier, il dit vouloir "que tout s'arrête". "J'aspire à une vie tranquille", assure-t-il. "J'espère vraiment tourner la page après le procès". AP

<http://permanent.nouvelobs.com/societe/20060210.FAP5890.html?1333>

## **Exclusif : «J'ai rencontré Ben Laden»**

**Libéré de Guantanamo, puis des prisons françaises, Mourad Benchellali nous a accordé sa première interview. Itinéraire d'un gamin de Vénissieux égaré dans les combats en Afghanistan qui décrit sa détention et les mauvais traitements.**

*PROPOS RECUEILLIS PAR AZIZ ZEMOURI*

[11 février 2006]

Il a pris du poids et porte le catogan. Il parle doucement, s'explique posément, mais son regard est ailleurs, perdu dans on ne sait quels souvenirs. A 24 ans, il a déjà épuisé une vie. Mourad Benchellali revient de loin : de l'«enfer» de Guantanamo, enclave américaine de Cuba, en passant par les geôles insalubres de Kandahar, l'ex-fief du mollah Omar devenu une base des Etats-Unis après la chute du régime taliban en Afghanistan.



*Mourad Benchellali, détenu en Afghanistan puis à Guantanamo, entre décembre 2001 et juillet 2004.*

*D. R.*

Benchellali est un gamin de la banlieue est de Lyon. Une banlieue grise et triste où l'avenir ne dépasse souvent pas le coin de la rue. Alors, Benchellali et son compère Nizar Sassi, 26 ans, qui comme lui échouera à Guantanamo, ont pris un billet pour l'Afghanistan, via le Pakistan. Sont-ils partis à l'aventure, comme ils le prétendent, ou ont-ils été recrutés par quelque réseau terroriste et djihadiste ?

«*Je n'avais aucune intention criminelle en me rendant en Afghanistan*», explique aujourd'hui Mourad Benchellali au *Figaro Magazine*. Autrefois, avant «sa» guerre, dans son quartier de Vénissieux, Mourad était un type plutôt tranquille. Trop, peut-être, puisque les petits durs de la cité le traitaient de froussard. Lui, il dit simplement qu'à l'époque il était «*timide*». Aujourd'hui, bien sûr, sa réputation a changé. Mais ici, personne ne le prend pour un héros. Certains le dévisagent même avec une certaine agressivité. Ceux-là lui reprochent d'avoir donné une «*mauvaise*» image de l'Islam et de la cité en rejoignant les combattants talibans.

Mourad a grandi dans l'ombre de son père, Chellali, et de son grand frère, Abdelhakim pour l'état civil, Menad pour la police. Une drôle de famille : le père et le frère sont deux petits champions de la «*défense de l'Islam*», ou de l'idée qu'ils s'en font, dans une version salafiste et intransigeante, tenant d'une lecture littérale des textes coraniques. Le père, d'abord. Retraité, mis en examen par le juge antiterroriste Jean-Louis Bruguière, il a d'abord milité en Bosnie, puis ouvert une salle de prière au rez-de-chaussée de son immeuble. Là, il enflammait son auditoire par des prêches dévastateurs. Le vieux Chellali est une figure du quartier des Minguettes. Le grand frère, ensuite. Menad est incarcéré dans le cadre d'une enquête sur les «*filières tchéchénes*», dont l'objectif est de recruter des combattants pour la Tchétchénie. On reproche notamment à Menad d'avoir transformé la salle de bain du domicile familial en laboratoire de produits chimiques. Mourad a-t-il voulu imiter son frère aîné, ce personnage un peu secret dont la personnalité étouffait celle de son cadet et dont les voyages - en Angleterre, au Soudan ou dans les pays de l'Est - ajoutaient au mystère ? D'après les enquêteurs, ce dernier aurait aidé Nizar Sassi et Mourad à se rendre en Afghanistan pour une aventure qui a mal tourné et s'est achevée dans une cellule de Guantanamo. Mourad a été rapatrié en France en juillet 2004. Le juge Bruguière l'a aussitôt fait incarcérer. Il a été mis en examen pour «*association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste*». Libéré le 12 janvier dernier, il attend son procès, qui devrait se tenir dans le courant de cette année.

### **Témoignage : «Après le 11 septembre, on s'est retrouvés pris au piège»**

«J'ai passé trente mois à Guantanamo et dix-sept mois à la prison de Fleury-Mérogis. Avant d'être transféré à Guantanamo, j'ai été emprisonné sur la base américaine de Kandahar, en Afghanistan. On m'avait toujours parlé de ce pays en guerre, et m'y rendre était presque un défi. Alors j'y suis allé en juin 2001 - via Londres et le Pakistan. Pourtant, dans le quartier de Vénissieux où j'ai grandi, on me prenait pour quelqu'un de timide. D'ailleurs, quand les gens ont su que j'étais détenu à Guantanamo, ils n'en revenaient pas. C'est ce qu'on m'a raconté. C'est à mon grand frère que tout le monde pensait en entendant parler d'un Benchellali à Guantanamo. Aux Minguettes, il ne fréquentait pas les gens du quartier, on le jugeait assez particulier. Moi aussi, je voulais faire quelque chose de ma vie, comme mon frère aîné, un modèle pour mon père. En fait, je tournais en rond. Dans ma famille, ça n'allait pas fort. Côté boulot, je n'avais aucune perspective, et côté cœur, je devais me marier. Mais je me sentais un peu jeune. Je n'avais pas plus envie que ça de me caser si tôt, juste pour faire plaisir à mon père, même si j'aimais la fille avec qui j'étais. J'ai préféré partir pour choisir ma vie. Ce n'était pas vraiment pour apprendre le Coran ; je ne lisais pas l'arabe, à l'époque. J'ai grandi dans une famille religieuse mais, avec Nizar, on sortait et on était plutôt des jeunes d'aujourd'hui qui n'aiment pas trop les contraintes. On est partis avec des billets aller-retour. J'avais même l'intention de rentrer à Lyon au bout de deux mois, même si on avait pris des billets open valable six mois. Pour moi, c'était comme partir à

l'aventure. Comme ça, dans le quartier, j'aurais été considéré différemment. J'aurais peut-être égalé mon frère. C'est le destin qui en a décidé autrement.

Je me suis retrouvé en Afghanistan quelques jours avant l'attentat contre le commandant Massoud. Et après, tout s'est enchaîné. Tous les non-Afghans musulmans, les «Arabes», comme ils disaient, ont été contraints de quitter l'Afghanistan. On a tous été rassemblés. C'est là que j'ai vu Oussama Ben Laden. Quand je l'ai aperçu, je ne savais pas que c'était lui, je l'ai reconnu sur une photo que la DST m'a présentée à Guantanamo. On m'en a montré plusieurs et je l'ai reconnu. Les policiers m'ont dit que c'était Oussama Ben Laden. Il faut se remettre dans le contexte de l'époque : son visage n'était pas très connu avant le 11 septembre 2001 ; et moi, à cette date, j'étais en Afghanistan.

Massoud a été assassiné. Il y a eu l'attentat du 11 Septembre et on s'est retrouvés pris au piège. Les frontières ont été fermées. On nous a donc demandé de quitter l'Afghanistan. Ou de prendre les armes. Nous sommes partis à plus de mille par les montagnes pour rejoindre le Pakistan. C'était l'hiver. On était avec Hervé Djamel Loiseau, qui était originaire de Paris. Une nuit, il a retiré ses chaussures. Un geste banal qui lui a été fatal. Le matin, elles étaient gelées. Il les a quand même chaussées. Il ne pouvait plus marcher. Il a glissé dans une crevasse enneigée. Des gens ont essayé de l'aider. En vain. Il leur a demandé de continuer sans lui. Ensuite, on n'a plus eu de nouvelles. Arrivé au Pakistan, j'ai essayé d'entrer en contact avec l'ambassade de France. Des Pakistanais m'ont arrêté et remis aux Américains. Vers décembre 2001, on m'a transféré à Kandahar, où les conditions étaient terribles. J'y suis resté pendant trois semaines environ. On était plusieurs dizaines dans une cellule de quelques mètres carrés. J'ai été battu. On attendait de moi que j'«avoue». Je répétais mon histoire. Personne ne me croyait. Je n'ai été au courant du World Trade Center que quelques jours avant que les Américains bombardent l'Afghanistan.

On était frappés. On nous empilait les uns sur les autres. Parfois, on nous prenait en photo quand on était tout nus. On était interrogés plusieurs fois par jour. Ils nous menottaient pour faire mal. J'ai été lié à une barre placée au-dessus de ma tête ou encore on m'attachait très bas dans le dos. Des Américains pissaient sur des détenus. J'ai vu la Croix-Rouge, mais ses représentants me disaient qu'ils ne pouvaient rien faire.

Puis, en janvier 2002, j'ai été transféré à Guantanamo. J'ai été passé à tabac dans le bus qui nous amenait dans le camp. Selon qu'on répondait ou non aux questions, on avait un traitement différent. Ceux qui ne «coopéraient» pas étaient réveillés toutes les heures dans le but de les empêcher de dormir à tout prix. Ils pouvaient nous mettre dans une salle avec de la musique très forte diffusée par de grosses enceintes ou nous faire subir des flashes de lumière plusieurs heures de suite. Parfois, ils nous laissaient des heures menottés à une chaise ou alors ils mettaient la climatisation à fond. Les humiliations étaient nombreuses, notamment d'ordre sexuel. Les Américains faisaient venir des prostituées dans le camp. L'une d'entre elles s'est plantée devant un Saoudien - ils sont majoritaires, à Guantanamo - et lui a badigeonné le visage avec son sang menstruel. Les fouilles étaient permanentes et humiliantes. Ils attachaient le Coran au-dessus de nous et prenaient plaisir à taper dedans.

Je suis croyant et pratiquant, mais on peut être musulman en France. Je n'ai besoin ni du Pakistan ni de l'Afghanistan. Mais je le répète, mon parcours n'est pas lié spécifiquement à la religion.

Aujourd'hui, j'aimerais que tout s'arrête. J'espère vraiment tourner la page après le procès. J'aspire à une vie tranquille, je veux me marier, trouver un travail, un logement. J'ai tenu parce que ma mère se battait pour moi. Presque toute ma famille a eu des démêlés avec la justice antiterroriste (*deux frères de Mourad ainsi que son père et sa mère ont été mis en examen, un de ses frères est toujours incarcéré à Paris, NDLR*). Ma mère a été incarcérée seize mois, je l'ai appris dès mon retour à Paris, une fois libéré de Guantanamo. Je ne pouvais pas me permettre de ne pas tenir alors qu'elle souffrait et résistait.»

<http://www.lefigaro.fr/magazine/20060210.MAG0093.html>